



Katherine FORSYTH (Université de Glasgow), Faire passer le message ou simplement s'afficher ? : le choix du latin dans l'épigraphie celtique du haut Moyen Âge. ([CV de Katherine Forsyth](#)).

Le choix d'employer ou non le latin comme langue de l'épigraphie dans les régions celtiques du haut Moyen Âge reflète à la fois la compétence linguistique, l'identité culturelle et le public visé. Dans les premiers siècles suivant la fin de la domination romaine, le latin demeurait encore une langue vernaculaire dans certaines parties de l'ancienne province de *Britannia*, comme le suggèrent certaines graphies relevées dans les inscriptions. Bien qu'il se soit progressivement retiré de l'usage quotidien (hors de l'Église), il est resté la langue privilégiée pour les inscriptions officielles ou commémoratives. Au-delà de l'Empire, la situation apparaît cependant plus complexe. En Irlande, le latin est quasiment absent : c'est l'irlandais/gaélique qui est employé, transcrit à l'aide de l'alphabet romain. En Écosse, la situation est plus hétérogène : le latin est utilisé dans certains contextes, tandis que les langues celtiques vernaculaires apparaissent dans d'autres. Cette étude examine les raisons de cette diversité, à travers des exemples provenant de l'ensemble de ces régions, du ^v^e au ^x^e siècle, avec une attention particulière portée à l'Écosse. Le témoignage le plus frappant de la place relative du latin dans ces espaces réside toutefois dans le fait que l'Irlande et l'Écosse offrent la preuve de non pas une, mais deux instances de « grammatogénèse » : l'invention de l'alphabet oghamique et celle du système symbolique pictique, toutes deux largement utilisées dans l'épigraphie au détriment du latin. Pourquoi en fut-il ainsi ? Et que cela nous apprend-il sur ceux qui gravaient ou lisaient ces inscriptions ?



Katherine FORSYTH (University of Glasgow), Getting the message across, or just showing off?: The choice of Latin in early Medieval Celtic epigraphy. ([Katherine Forsyth's CV](#)).

The choice to use, or not use, Latin as the language of epigraphy in early Medieval Celtic-speaking areas reflects competency, identity, and audience. In the first centuries after the end of Roman rule, Latin was still a vernacular in parts of the former province of Britannia, as implied by certain spellings in epigraphic texts. Though it faded from everyday use (outside the Church) it remained the language of choice for inscriptions. Beyond the Empire, however, the picture is more complicated. In Ireland, Latin is almost never used, instead Irish/Gaelic is inscribed using the roman alphabet. In Scotland, the picture is mixed, with Latin used in some cases, Celtic vernacular(s) in others. I explore the reasons behind this complexity, drawing on examples from across the regions, from the 5th to the 10th century, with a particular emphasis on Scotland. The most profound testament to the relative standing of Latin in these regions, however, is that Ireland and Scotland provide evidence of not one, but two, instances of ‘grammatogenesis’--the inventions of the ogham alphabet and of the Pictish Symbol system—and their widespread use in epigraphy in preference to Latin. Why was this the case and what does it tell us about those who carved or read these inscriptions?